

## Chasse au trésor de haute technologie

Dans un parc, dans la rue, dans la nature, la géocache est une façon excitante d'explorer notre territoire.



Par Alex Roslin

Steve Hanes était fasciné quand on lui a montré cette étrange photo sur Internet. La photo montrait un contenant de plastique suspendu à un arbre par un gros élastique, dans les bois, derrière son terrain.

Un camarade chasseur qui avait découvert l'indice en ligne lui dit qu'il s'agissait de géocache. Quelqu'un l'avait caché là pour que d'autres le découvrent, dans une chasse au trésor utilisant les appareils branchés au système mondial de positionnement ou GPS. Qui est assez fou pour jouer à cela? Et surtout, se demandait

Hanes, comment se fait-il qu'il n'avait pas découvert l'installation lui-même? « Impossible, marmonnait-il, je l'aurais vue! »

Hanes se précipita dans le bois derrière sa maison de Barrhaven en banlieue d'Ottawa pour constater par lui-même. Il chercha partout mais ne vit pas le contenant. Il retourna à son ordinateur et vérifia à nouveau les coordonnées GPS de la géocache. Il finit par la trouver. Elle reposait à 170 m de chez lui depuis six mois.

Le petit contenant de plastique contenait un assortiment de pièces de

monnaie et de billets de banque d'un peu partout dans le monde, de l'argent de notre quincaillerie nationale, un jeton de casino, un journal des visiteurs, deux crayons et un taille-crayon.

« C'était là depuis tout ce temps et je ne le savais pas », dit Hanes. Mais il avait reçu la piqûre. Comme pour beaucoup d'autres, la géocache est devenue plus qu'un jeu pour lui. Le jeu est devenu une dépendance!

Au cours des trois années et demie qui suivirent, l'enseignant à la retraite devint « model12 » (son surnom de géocacheur), l'un des participants

les plus prolifiques au Canada avec 7 040 trouvailles, soit une moyenne de 170 par mois. Ses collègues ontariens l'ont nommé *Cacher of the Month* en 2008.

Souvent accompagné de sa femme (qui ne se tourne pas les pouces non plus, avec 1 173 caches trouvées) et de leurs deux filles, Hanes a été poussé par son obsession au travers du Canada, dans 18 États américains, en Allemagne, au Mexique, aux Bahamas, aux îles Vierges américaines et à Puerto Rico. « J'organise mes voyages pour la géocache », dit-il.

Le géocaching a explosé depuis le lancement du sport aux États-Unis en 2000 et s'est rapidement répandu au Canada et ailleurs. Le nombre de caches dans le monde est passé de 80 000 en 2004 à 925 000 aujourd'hui.

La géocache (géocaching en France), qui est une combinaison de chasse au trésor high-tech et de rallye d'orientation, a été qualifiée de « sport où vous êtes le moteur de recherche. » Les participants utilisent un receveur GPS pour trouver des objets cachés en utilisant des coordonnées affichées sur le web dans des sites comme Geocaching.com, le principal portail des amateurs du jeu.

Une cache peut contenir n'importe quoi, depuis une canette de pellicule 35 mm (appelée une microcache) jusqu'à un contenant de plastique, un coffret à munitions ou un seau de 20 litres. Elle recèle habituellement divers objets — des petits jouets, des CD, des livres, des souvenirs — et doit contenir un journal de bord pour permettre aux géotrouveurs d'enregistrer leur succès. (Les caches trouvées sont aussi identifiées en ligne sur le site Geocaching.com, où la plupart des joueurs ont une page personnelle).

Les géotrouveurs peuvent prendre n'importe quel objet, sauf le journal de bord, et l'échanger contre des objets de valeur égale ou supérieure. Certains effets sont même destinés à voyager. Les trouveurs sont invités à ramasser certaines plaquettes, qu'on peut appeler témoins voyageurs

### Les règles

Les consignes quant à la pratique du géocaching visent à encadrer une activité respectueuse et sécuritaire. On n'établit pas de caches sur des terrains privés sans la permission des propriétaires. Elles ne doivent pas être enfouies ou entraîner des dommages à la nature ou aux propriétés.

Les caches ne devraient pas se trouver non plus à proximité des écoles, des bâtiments gouvernementaux, des ponts, des aéroports, des bases militaires ou des barrages. Elles ne devraient pas contenir de nourriture ou d'éléments potentiellement dangereux comme des couteaux, de l'alcool ou de la drogue.

Les cacheurs pratiquent aussi un principe appelé en anglais *Cache In Trash Out* (Trouve la cache et sors les déchets) qui demande aux cacheurs de nettoyer les alentours quand ils sont en quête d'une cache.

-AR

(*travel bugs*), de même que des géomonnaies (*geocoins*), pour les transporter de cache en cache, puis à documenter leurs déplacements en ligne. Certains témoins ont ainsi voyagé 60 000 km.

Le caractère accoutumant de la géocache est associé au plaisir de découvrir de nouveaux endroits, souvent dans des sites naturels magnifiques. (Les géocacheurs sont pour la plupart des amateurs de la nature.) « Je suis allé à des endroits où je ne serais jamais, jamais allé autrement », dit Alain Couillard, qui anime le site QuebecGeocaching.com, un des premiers portails francophones à voir le jour.

Hanes est d'accord. « La plupart des gens qui partent en excursion s'arrêtent à deux endroits : les toilettes et notre café-beigne national. Je recherche des itinéraires différents, par de petites routes, de manière à pouvoir trouver des caches. Ce n'est pas le voyage banal où vous visitez les trois mêmes pièges à touristes. C'est une quête personnelle, hors des sentiers battus. »

Autre défi stimulant : celui de trouver des caches astucieusement camouflées. Un GPS décent de récente génération peut vous amener à environ 3 à 5 m d'une cache, mais cela laisse encore beaucoup de terrain à couvrir. La cache peut

## Vous voulez jouer?

Pour vous adonner à la géocache, le seul accessoire indispensable est un récepteur portatif GPS. Les modèles pour débutants sont disponibles autour de 125 \$ (ou 50 \$ de seconde main), tandis que les cacheurs expérimentés pourront désirer des appareils plus sophistiqués, avec écran couleur, meilleure réception, carte-mémoire pour conserver les cartes géographiques, batterie de plus longue durée, qui appellent des prix entre 300 et 600 \$.

-AR



Dreamstime

se trouver dans une noix ou une cocotte de pin, derrière une plaque d'écorce factice ou dans une fausse boîte à lettres. La plupart des caches sont placées dans des endroits publics comme des parcs, mais elles peuvent être si bien dissimulées que les géomoldus — les non-initiés, selon la terminologie des romans d'Harry Potter — ne les remarqueront même pas.

Lambert Paquette, programmeur de Blainville au Québec, en couronne nord de Montréal, a trouvé

2 500 caches et en a lui-même placé 83. L'une des ses préférées (*nommée 84 conifères, 1 géo-cache*) est une canette de pellicule 35 mm cachée dans une futaie de 84 épinettes. « Il y a des gens qui aiment ça, d'autres pas », avoue-t-il.

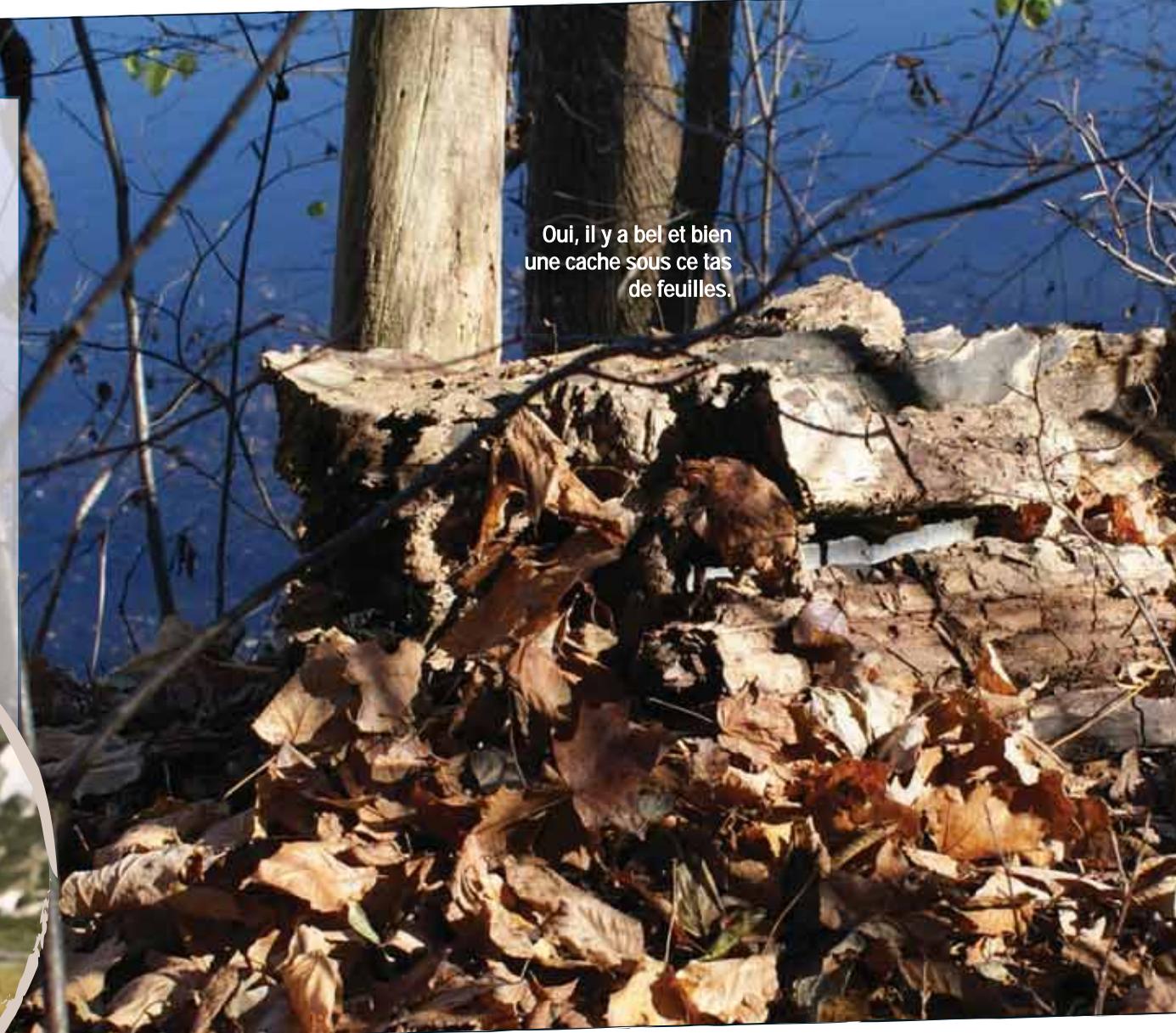
Une autre des caches perverses de Landbehr (son surnom de cacheur) est une grande boîte remplie de 120 canettes de pellicules vides. La blague, c'est que le livre de bord ne se trouve dans aucune des canettes, mais plutôt dans un double fond de la boîte. « Certaines personnes ouvrent les 120 canettes à la recherche du journal de bord, puis elles les revisitent toutes,

pensant qu'elles ont manqué le carnet », raconte-t-il.

Paquette, qui participe au jeu avec son fils depuis que celui-ci a trois ans, affirme qu'il aime l'aventure, le temps passé dans la nature et les surprises fréquentes comme des rencontres avec des renards, des cerfs ou des chouettes. « Chaque cache vous réserve des surprises », dit-il.

Autre attrait de ce loisir : la super-sympathique communauté des géocacheurs. Ils se rencontrent souvent sur les sentiers, GPS à la main. Ils organisent fréquemment des événements dans la plupart des régions du Canada, depuis les rencontres infor-

Oui, il y a bel et bien une cache sous ce tas de feuilles.



En route vers une cache



Pour ouvrir cette cache, il faut trouver la combinaison

melles de chercheurs de trésors qui passent une journée ensemble jusqu'à des compétitions qui attirent des centaines d'équipes.

« C'est une activité très sociale », dit Brenda Hopkins, entrepreneure en construction qui vit près d'Ingersoll en Ontario et qui siège au conseil de l'Association ontarienne de géocaching.

Hopkins a trouvé 635 caches depuis qu'elle a commencé il y a 18 mois. « Beaucoup de gens font le commentaire qu'il est vraiment facile de devenir accroché. J'ai toujours mon GPS

avec moi. En revenant du travail, je peux partir à la recherche d'une cache. Ou peut-être pendant mon heure de lunch. Une fois que vous avez découvert vos premières caches, oui, c'est une grande source de fierté. » ☺

*Alex Roslin est journaliste pigiste et vit à Lac-Brome, au Québec. Il est l'auteur régulier de la rubrique Climat en jeu dans Biosphère.*

Brenda Hopkins / 3